

CLONAGE

Il privilégie les domaines de l'eau, de l'électricité, des télécommunications, de l'énergie, de la gestion des déchets et des transports.

«Des activités avec de fortes

barrières à l'entrée offrant une bonne visibilité et une grande récurrence des flux», note Bruno Lippens, l'un des quatre gestionnaires du fonds, pour qui «dans la mesure où ces entreprises opèrent souvent

dans un contexte local ou régional, les titres affichent une faible corrélation avec les actions internationales ou les autres catégories d'actifs».

«Si des dividendes relativement élevés stabilisent le ren-

dement total, les titres à haut rendement relevant des infrastructures offrent des gains plus stables que le marché dans son ensemble.»

Rendement élevés et réguliers et diversification sont des

teurs sous forme de dividendes exceptionnels.

* Un gérant «value» parie que le marché s'apercevra de la sous-évaluation de ses titres et en tirera la valeur à un niveau de valorisation «normal».

L'argent des migrants

Les 14es midis de la microfinance se sont intéressés aux transferts d'argent des travailleurs migrants vers leurs pays d'origine

Ces transferts ont représenté en 2009 316 milliards de dollars. Soit le double de l'aide au développement d'origine publique. Tout le défi consiste à en faire un outil de développement.

MARC FASSONE

Se pose la question de la valorisation de ces flux d'argent pour le développement local. Les migrants peuvent-ils contribuer significativement au développement économique de leur pays d'origine et quel rôle la microfinance peut-elle jouer dans ce contexte?

Pour répondre à ces questions, ADA avait invité Samba Dia, directeur adjoint de l'institution de microfinance Pamecas. Institution qui a lancé, avec l'aide d'ADA, au Sénégal

un projet pilote destiné à valoriser l'épargne des migrants sur le corridor Italie-Sénégal dans un objectif de développement à long terme.

En 2008, les transferts d'argent des travailleurs migrants vers leur pays d'origine ont représenté 337 milliards de dollars. En 2009, ces transferts ce sont montés à 316 milliards. La Banque mondiale table pour 2010 sur une hausse de 6,2%.

L'Afrique recueille à peu près 40 milliards par an. Des sommes non négligeables malgré les difficultés pratiques de l'exercice, au premier rang desquelles les forts coûts de transactions s'appliquant à ces opérations en général d'un faible montant. Des frais compris entre 2% et 25% des sommes transmises!

Et si le G8, en juillet dernier, s'est engagé à faire baisser ces frais de 50% sur cinq ans, le manque de concurrence sur ce créneau reste un frein.

Autre frein, à l'arrivée cette fois, la faible densité des guichets de paiement. Et si des partenariats entre banque et institutions de microfinance peuvent aider à résoudre ce problème, les autorités publiques locales restent méfiantes sur le sujet et restreignent le type d'institutions habilitées à offrir un service d'envois de fonds aux banques.

PROJET PLOTE

Et pourtant, cela serait peut-être un bon moyen pour faire en sorte que ces flux financiers permettent tout à la fois un meilleur accès aux services financiers par la population et de contribuer au développement des régions réceptrices grâce à un effet de levier accru. Car, du moins en Afrique, 80% des ressources provenant des transferts d'argent sont utilisées pour de la consommation immédiate et

seulement 20% sont épargnées et investies.

Pour Samba Dia, «lorsque les fonds envoyés par les migrants sont déposés dans une institution financière, ils peuvent fructifier au bénéfice de l'individu mais aussi de la communauté».

«Avec une meilleure éducation financière et une gamme plus large de produits financiers à leur disposition, les bénéficiaires d'envois de fonds ont le pouvoir de faire les choix financiers susceptibles de les conduire à l'autonomie financière.»

C'est dans cet esprit qu'ADA et Pamecas, avec le soutien de la Confédération des institutions financières (CIF), ont lancé un projet de valorisation de l'épargne des migrants en mars 2009.

Il a été mis en place un système de transfert d'argent entre l'Italie et le Sénégal associé à des produits d'épargne de crédit et d'assurance en fa-

veur des migrants sénégalais et de leurs familles restées au pays. Un projet monté avec les opérateurs de transfert Money Express International et Valutrans. En six mois, 520 clients avaient été séduits en Italie et 120.000 euros avaient été transférés. Fait marquant, 78% des transferts effectués sur la période n'ont pas été consommés mais épargnés.

C'est un bon début, selon Samba Dia, pour qui «ces chiffres montrent déjà que le projet répond à une attente des migrants d'investir pour préparer leur avenir».

Parmi les cinq produits financiers proposés - l'épargne dépense familiale, l'épargne projet, l'épargne logement, l'épargne retour et la mutuelle de santé -, c'est le produit épargne retour qui est le plus demandé (46%), suivi de l'épargne projet.

Le projet devrait être désor- mais étendu vers d'autres pays africains.